Images Re-vues

Histoire, anthropologie et théorie de l'art

Hors-série 8 | 2020

Images fondatrices

Images fondatrices : une métaphore vive

Introduction

Pierre Antoine Fabre

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/8958>

DOI: 10.4000/imagesrevues.8958

ISSN: 1778-3801

Publisher:

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Electronic reference

Pierre Antoine Fabre, "Images fondatrices : une métaphore vive", *Images Re-vues* [Online], Hors-série 8 | 2020, Online since 18 November 2020, connection on 30 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/8958> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.8958>

This text was automatically generated on 30 January 2021.

Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Images fondatrices : une métaphore vive

Introduction

Pierre Antoine Fabre

- 1 La fondation est un événement radical, qui ouvre un temps absolument nouveau et qui ne peut être découvert que par un regard rétrospectif, pour lequel quelque chose *a été fondé*¹. Ce regard instaure une continuité brisée par un moment de rupture. Mais cette rupture ne peut prendre forme et se rendre visible qu'en passant par une inscription. Comme l'a admirablement montré Marcel Detienne dans « Qu'est-ce qu'un site ? »², les récits de fondation des cités antiques sont, très souvent, hantés par la réémergence d'un ancien site, que révèle le nouveau, comme si quelque chose avait déjà existé, et devait être retrouvé. Dans la grande geste des fondations religieuses, il faut, pour fonder un ordre ou une institution physique (un couvent, un lieu de culte par exemple), une trace ou un « mémorial » de l'acte de fondation. Cette inscription prolonge, voire renouvelle l'efficacité de l'acte de fondation lui-même.
- 2 Au départ de ce hors-série, il y a une interrogation sur l'inscription de la fondation *par l'image*. En quoi l'image peut-elle être au point de départ d'un processus historique, temporel, alors qu'elle a été métaphysiquement dégradée par nature comme seconde, dérivée, auxiliaire voire ancillaire ? Comment l'image peut-elle être à *l'origine* d'un culte, par son enracinement local ou par les miracles qu'elle provoque ; à *l'origine* des discours qui la glosent ou la contestent ; à *l'origine* d'une chaîne d'autres images.
- 3 C'est au feu de ces questions que s'alimente toute une partie des contributions du numéro, sur les terrains les plus divers, et cependant tous habités par une référence

religieuse, qui a certainement été l'un des dénominateurs communs à bon nombre d'entre nous, avec tout aussi certainement pour conséquence une sensibilité vive à la place de l'image dans les cultures qui étaient leurs champs d'investigation. Ainsi des traditions attachées à Port-Royal des Champs, qui ne cessent de refonder le fil d'un héritage par ce que l'on pourrait appeler une conversion fondatrice de leurs ruines ; ainsi du magnifique exemple de la fondation des Hiéronymites d'Espagne ; ainsi du geste par lequel les donateurs d'églises sont véritablement les fondateurs de ces églises parce qu'ils portent leur socle de fondation et parce que ce geste propose indéfiniment le modèle idéal de l'édifice dans lequel souvent leur effigie a trouvé sa place ; ainsi des figures de Vierges, d'Espagne ou de Rome, du XVII^e au XIX^e siècle, véritables matrices ecclésiales.

- 4 L'enjeu central, pour nous qui nous sommes retrouvés dans ce projet, c'est cette possibilité de penser une dimension originaire de l'image, et non pas l'image comme reflet, représentation (dans le sens ordinaire du mot), par rapport au réel qui la précède ou par rapport à un texte qu'elle illustre. Mais cet enjeu en cache deux autres. D'une part, ce livre s'ouvre à la définition la plus large possible de l'image : non pas seulement l'image matérielle, peinture ou sculpture, ou gravure, ou toute autre forme de figure en lignes et couleurs, ou absence de couleurs ; mais aussi l'image telle que le langage peut en produire l'éclat irréductible, ce que Paul Ricœur appela naguère une métaphore vive, *ce qui ne peut se dire que par une image*. Comment peut-on ne pas prendre davantage au sérieux l'extraordinaire polymorphisme de l'image ? Et comment pourrait-on en faire, non pas un argument à charge supplémentaire pour en dénoncer la labilité, la faiblesse, la fragilité, mais au contraire la puissance explosive : une puissance de démultiplication, de dédoublement, de prolifération. Une image devient aussitôt, presque irrésistiblement, image d'elle-même ; elle se reproduit dans le regard que l'on porte sur elle, et elle se re-produit, aussi, comme c'est le cas, par excellence, de l'efficacité de l'image fondatrice, qui re-produit sa puissance dès lors qu'on approche d'elle, par exemple, une autre image, qu'on la met à son contact. C'est cette même puissance qui fait de l'image une chose visuelle ou un fait d'écriture, une statue ou une image plate : ne sommes-nous pas souvent frappés d'entendre désigner comme des images — dans des textes justement ! — des statues et des peintures, qui peuvent toutes être des images sacrées ?
- 5 La contribution consacrée à la théologie dissidente de Milton dans son *Paradis perdu* expose comment, dans un texte, le Christ est produit comme une image originaire mais en même temps, en temps qu'image, comme une figure créée et non pas éternellement engendrée par son Père.
- 6 Nous nous le sommes souvent dit en préparant ce recueil : nous ouvrons ici une boîte de Pandore qui ne devrait jamais se refermer ou tout au moins pas si tôt. Trop de possibilités restent ouvertes, en regard de la vaste perspective que nous avons assez insolemment ouvertes. Mais c'est aussi pour cela que nous confions ces premiers résultats à *Images Re-vues*. Une autre livraison pourra venir et enrichir celle que le lecteur aura aujourd'hui sous les yeux. Et peut-être sa lecture appellera-t-elle des coopérations dont nous ne savons rien encore.

NOTES

1. L'origine de ce hors-série a été dans la rencontre amicale et studieuse d'un groupe de collègues issus pour une part du Centre de recherches Pléiade de l'Université Paris-XIII et du Centre d'anthropologie religieuse européenne, aujourd'hui Centre d'études de sciences sociales du religieux (CéSor) de l'Ecole des hautes en sciences sociales (EHESS/CNRS). Ce groupe s'est réuni à de nombreuses reprises pour élaborer collectivement ce recueil de travaux, animé par une préoccupation commune dont cette introduction témoigne.
2. Préface donnée aux *Tracés de fondation*, éd. M. Detienne, Louvain-Paris, Peeters-Bibliothèque de l'EPHE, 1990.